

ce lundi 11 mars :  
voici un très bref tableau de la grève :

#### PARIS,

\* CREDIT LYONNAIS : En grève à plus de 80 %, est complètement paralysé par les occupations.

\* SOCIETE GENERALE : En grève à plus de 60 %, Trocadéro occupé, un mouvement très fort dans les agences, Edouard VII quasiment paralysé par les débrayages.

\* BNP : En grève à plus de 70 %, Bergère en grève totale, Barbès 60 % de grévistes, Agences grève très massive.

\* CGIB, CIC, CCF, JORDAAN, PARIS-BAS, etc... : de 40 à 80 % de grévistes.

#### PROVINCE,

plus de 16 grandes villes ont leurs agences (de toutes les banques) fermées. Et quelques chiffres dans les autres villes : Nîmes 80 %; Montpellier 80 %; Boulogne sur Mer 90 %; Bordeaux 85 %; Velizy 100 %; Marseille 100 %; etc...

#### Le 12 mars, LES BANQUIERS COMMENCENT A COMPRENDRE

Au début, les banquiers n'y croyaient pas. Une grève générale des banques, ça ne s'était jamais vu. Aussi refusaient-ils purement et simplement de discuter, en attendant que ça se passe. Depuis quelques jours, depuis la manif du 6, et le développement des occupations et de la grève active, ils commencent à comprendre. Bloch-Lainé, président du Crédit Lyonnais, ne se contente plus de déclarer au journal Le Monde qui lui demande les raisons de la grève : « Demandez le aux trotskystes ! ». Toujours dans la ligne de la préparation du plan Messmer, bien que l'on ne compte plus aujourd'hui les banques en grève reproductible, ils ne cèdent pas. Ils jouent toujours le pourrissement de la grève, mais cette fois-ci, ils essaient de s'en donner les moyens. Ils font appel aux casques et aux gourdins pour casser ici, tenter de démoraliser là, de faire marcher la boutique ailleurs.

Le mardi 12, ils envoient leurs flics au centre BNP de Jules César, afin de casser le piquet de grève. Le même jour, les cadres musclés de la Générale distribuent discrètement aux employés massés sur le trottoir, des « cartes de jaune » à faire signer tous les matins. Enfin, ce jour-là, la « Justice » du pouvoir signifie aux grévistes du Lyonnais un ordre d'expulsion pour le 13 à 17 H. Mais comme on dit au Lyonnais : « Quand les banquiers se durcissent, c'est qu'ils sont dans la merde ». Ils y sont effectivement, car au lieu de se démoraliser, les grévistes s'organisent. L'exemple de la Banque de France où malgré l'envoi des flics, le gouvernement a dû céder en grande partie, leur a donné des idées. L'exemple de Rateau, où l'arrêté d'expulsion n'est toujours pas appliqué, aussi !